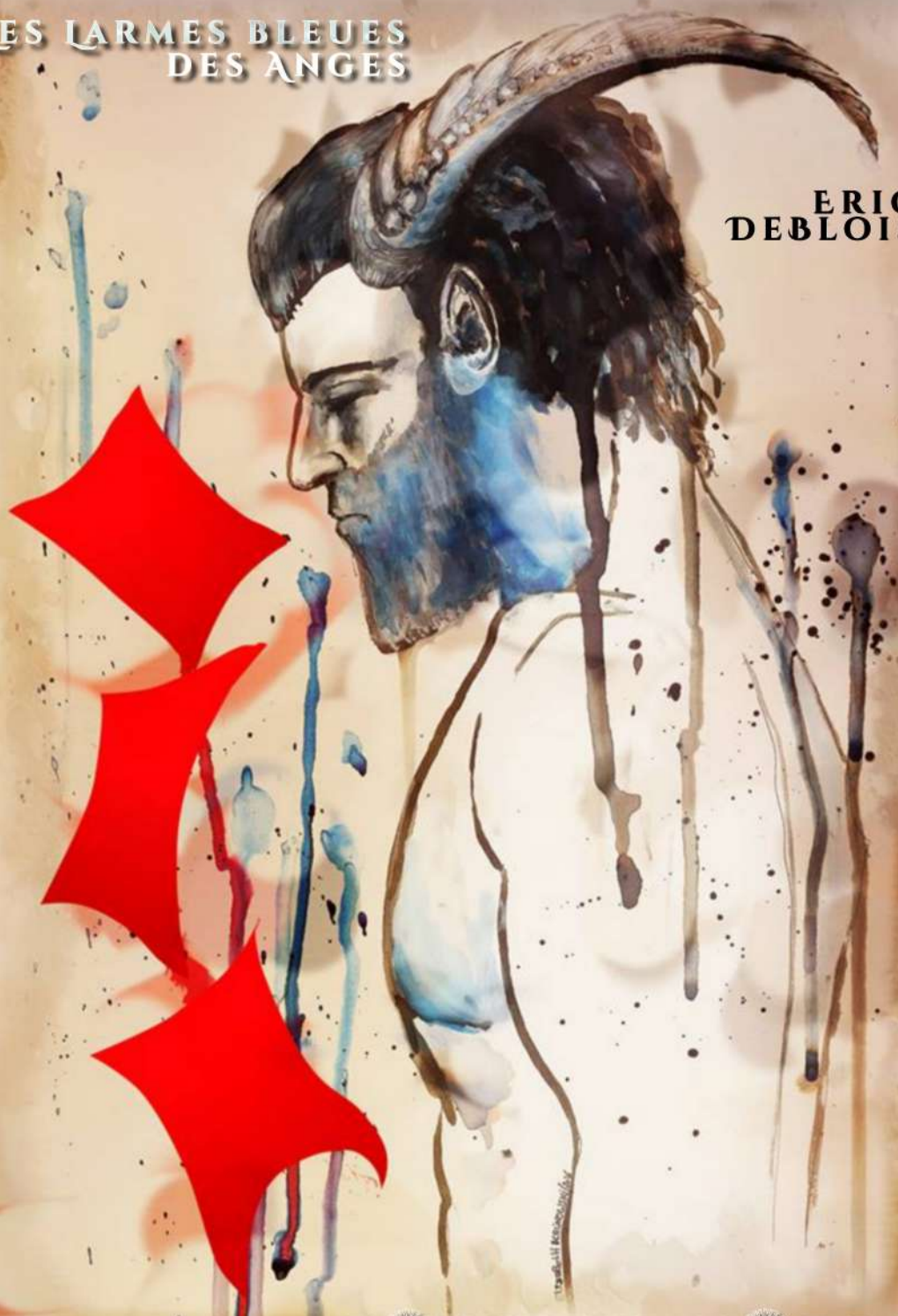


LES LARMES BLEUES  
DES ANGES

ERIC  
DEBLOIS



NOUVEAU MONDE

**UNE NOUVELLE PARUE  
DANS LE N°10 DE LA REVUE**





N° 10  
Août 2016



# Voyage au coeur des Mythes

GENFIS



*Les larmes bleues des anges*

**Éric DeBlois**

---

*Illustration*

**Élisabeth Kalinowski**

<https://www.facebook.com/LizDouceFolie/>

<http://lizdoucefolie.deviantart.com/>



**L'**homme sans âge s'accroupit, son visage marqué de rides profondes se lisse et laisse place à la peau douce d'un adolescent. L'homme chante et s'écorche sur les six cordes de son instrument.

Un habitant s'avance et jette une pièce dans le feutre mou. Un groupe se forme tandis qu'il finit de jouer. Ils se tassent à ses côtés et boivent ses paroles.

L'homme entame son récit. Il harangue la petite foule, les yeux fixés vers le sol comme s'il était fou.

« Vous êtes tous les mêmes, avides, curieux, impatients.

Vous voulez connaître le secret et déchiffrer ce qui résiste aux premiers regards !

Alors, tendez l'oreille !

Sachez cependant, que là-bas, les pleurs et les peines remplissent les cœurs jusqu'au débordement,

**Sachez que là-bas, les joies meurent avant de naître,  
Songez que le chemin est sans retour.**

**Alors, si le doute ou la peur vous assaillent,  
Levez-vous, marchez et allez le plus loin possible. »**

**Les yeux bleus de l'homme couvrent l'assemblée attentive. Ses paroles de mise en garde n'ont eu aucun effet. Les âmes sont silencieuses et prêtes à entendre ce qui va être dit.**

**Il ferme les paupières et s'exprime d'une voix calme.**



**Je suis là, au creux du jardin de pierres, j'empile des carrés de faïence rouges et bleus. Je compose des tours bicolores qui immanquablement s'effondrent.**

**Sur la tombe de mes chères disparues, j'insulte le ciel et je maudis la terre.**

**Ramenez-moi parmi les miens ! Je ne veux plus de cette vie ! Libérez-moi enfin !**

**M'ont-ils laissé d'autres choix ? Ce qu'ils me refusaient, je l'ai pris en pleine face un mois de mai, un vendredi fade.**

**Nu, sur la voie, je me suis assis pour écrire, et laisser la plume chatouiller le papier. J'ai gribouillé juste pour passer le temps, le fixer, le dérouler, savourer les derniers instants pénibles. Je voulais attendre sans marcher sur mes propres pas, sans effacer mes propres traces.**

**À l'approche du train, une longue vibration a déformé mon écriture et détourné le tracé ancestral des mots.**

**Le train a purgé mon corps de tout souffle, en un impact.**

**Ai-je été heureux en cet instant ? Un soulagement furtif peut-être.**

**Puis la vision de cette gare. C'est comme si j'étais arrivé trop tôt.**

**Je découvre un espace vide et clos. Aucun train à quai, prêt pour le départ. Un grondement mécanique, une respiration grave, puis plus rien. Quelques harmoniques résonnent dans le silence.**

**Un tableau d'affichage vierge. Un bar rideau ouvert, sans serveur. Aucune effervescence. Personne ne rit dans les salles des pas perdus.**

**J'ai le sentiment de ne pas me trouver là par hasard, j'ai une mission à accomplir, mais je ne sais laquelle. J'attends des gens que je ne connais pas encore.**

**Je m'allonge à plat dos sur le sol et contemple les barres métalliques, je cherche à apercevoir le ciel, une tache bleue, un rayon de soleil. Je ne trouve rien de tout cela, seulement un entrelacs dense de barres noires et ouvragées.**

**Mon enveloppe me torture comme un cuir immergé qui sèche. Trop petite.**

**Ma chair cuit sous la voûte de métal. Mon âme est trop grande pour ce corps étriqué. Trop serrée, comprimée, elle suinte en sueurs fines, en puanteur.**

**Je laisse sur le sol poussiéreux une empreinte humide. Corps chaud dégoulinant sur sol sale. Effroi.**

**Doucement, la honte me gagne. Je me lève et étouffe un cri en voyant l'ombre tordue sur le sol. Face de bouc et pieds de cochon, je suis vilain à en crever.**





Les voilà. Souriants, pimpants, bourrés de plumes, crottés de s'être vautrés dans la terre, de s'être couchés sous les pins.

Ils soufflent, satanés joufflus et gonflent leurs chairs boursoufflées. Ils font jaillir de leurs cuivres brillants des vagues de notes criardes et puissantes qui encombrant mes oreilles et se heurtent dans mon crâne, pour faire naître une douleur inédite, musicale et insupportable.

Nus et vociférants, ils dansent aile contre aile et abandonnent au sol leurs plumes souillées. Je ne sais pas pourquoi j'ai détesté instinctivement ces êtres vomis du ciel.

– Hors de ma gare, malotrus ! (Pourquoi ai-je dit « ma » gare ? En serais-je le gardien ?)

Je me suis levé, ai agité les bras. Ils ont fui, oubliant sur le quai une trompette dorée.

Je maudis cette engeance et piétine de mes sabots leur instrument. Je glisse sans chuter sur leurs déjections séraphiques.

Ils sont restés par dessous les toits si lourds, si laids. Ils craignent mes cris ? Je trouverai des pierres et inventerai des prières pour les chasser.



Corne de brume. Un train entre en gare.

Je ramasse sur le sol un papier rouge tombé des hauteurs de la structure froide. J'ai cru d'abord apercevoir une feuille d'arbre, mais d'où viendrait une feuille dans ce lieu si gris ? Il s'agit d'une carte, bleue sur une face et rouge sur l'autre.

Deux cartes identiques surgissent comme par enchantement. Je ne peux tenir les trois à la fois, je les plante donc dans l'une de mes cornes.

Soudain, la douleur apparaît dure, violente et impitoyable. Tandis que je me roule sur le sol, inondé de ce mal, des lettres et des mots naissent et m'indiquent clairement la nature de ma mission, « choisis et donne ».

Sous mes yeux clos par les larmes douloureuses, rougeoiant de peine, je me lève en titubant et m'élançe vers le quai.

Un jeune homme d'abord. Il marche à vive allure. Pressé ? Viens ! Il s'approche et me tend son âme, comme on peut tendre la main, pour saluer son prochain. Je lui sers la carte perforée. Il conserve mon don. Fin de son voyage.

Ma douleur s'apaise et redevient supportable.

Trouver une jeune femme. Dans la vague bleue des arrivants, j'ai tiré la plus belle.

« Mademoiselle, acceptez ce cadeau ». Elle n'a pas le temps de crier, la terreur lui vrille le tympan et lui broie l'estomac. Elle s'effondre hagarde la face contre le sol.

De nouveau, un champ de douceur traverse ma personne, un soulagement immense, intense.

Je cherche mon dernier passager. Le train est vide. Sur le quai, quelqu'un attend. Je m'approche, il s'avance. Je décroche de ma corne la troisième carte...

Ils s'abattent sur moi en une pluie infinie, ils crachent de leurs cuivres luisants des sons qui me fendent. Je suis

prêt pour le combat, mes jambes sont puissantes, mes cornes acérées et mes sabots solides. Je ploie pourtant sous le nombre. Je recule. Ils emportent dans les airs ma proie et la dernière carte.

Ma douleur m'a quitté et je suis si joyeux.

C'est donc cela mon destin, livrer à des inconnus des cartes tombées du ciel ou éjectées par la terre. Des cartes fatales qui les condamnent. Et c'est à moi de choisir qui doit passer ou trépasser.

Mais comment faire, j'ignore tout de ces inconnus. Seul le visage. Honte à vous deux, ciel et terre, de m'obliger à ce choix injuste ! Et ces crétiens volants, qu'ils prennent donc ma place, plutôt que de sauver les âmes que je vole. S'ils savent qui mérite de périr et qui doit vivre, qu'ils cessent leurs harcèlements et guident mon bras.



Corne de brume. Un train entre en gare. Je suis sur le quai avec trois cartes fixées sur ma corne gauche. La douleur ineffable m'accable à nouveau.

Je refuse.

Je ne ferai rien de ces cartes, rien d'autre que de les laisser se balancer sur ma corne au gré du vent.

Que tous les passagers traversent cette gare et aillent au diable s'ils le souhaitent. Je ne bougerai pas.

Le train entier s'est disloqué sous mes yeux, comme emporté par une vague démesurée.

Je ne savais pas ce que signifiait ne rien faire.

Ils ne l'ignoraient guère. Ils furent plus nombreux que lors du premier assaut. Je n'ai pu qu'en blesser quelques-

uns, et faire jaillir ce sang jaune et collant qui a recouvert mon corps.

Ils m'ont emporté dans les hauteurs et jeté sur une voie.

Le corps fracturé, les bras en croix, je contemple mes cornes brisées et ce débris de lyre, cruel trophée de ma profonde défaite.

Je peux mouvoir le haut du corps et saisir l'instrument qui ne comprend plus que trois cordes.

Chacune porte une coloration différente issue de notre lutte, les deux premières sont rouges et bleues du pigment laissé par les cartes, la troisième est jaune du sang de mes assaillants.

Je saisis mon trophée. Je m'apprête à le réduire, lorsque j'aperçois sur l'une de mes cornes des motifs semblables. Elle est parcourue de douze traits continus et réguliers colorés de bleu, rouge et jaune.

Chers emplumés, il me reste suffisamment de force pour célébrer votre victoire... en musique. J'ai une lyre brisée en guise d'instrument et une corne striée en tant que partition. Je me suis donc appliqué à restituer les couleurs inscrites sur ma corne à l'aide des cordes maculées de la lyre.

Ils sont venus, nombreux, toujours plus nombreux, encore plus nombreux, un parterre d'anges inondant le ciel. J'ai joué longtemps ma musique, sans m'arrêter, en regardant fidèlement la partition.

J'attendais le coup de lance final, j'ai reçu les pleurs des êtres des nuées. Ils ont déversé une pluie de larmes

**bleues sur mon corps, une pluie apaisante, une pluie sur  
mon cœur monstrueux.**

**Lorsque la lassitude m'a gagné, j'ai déposé la lyre. Ils  
m'ont crevé les yeux.**

**Alors, j'ai imploré la terre et le ciel.**

***Vous, qui avez rempli ma vie de chagrins innommables,***

***Vous, qui avez volé ma mort et semé l'insupportable,***

***Vous, qui m'avez obligé à choisir trois êtres parmi tous,***

***Voyez,***

***Je ne suis plus que ce monstre, ce tas de viandes  
immondes,***

***Rejeté sur la voie, par les monstres ailés,***

***Crucifié par cette douleur inhumaine,***

***Vous, que je hais et maudis,***

***Vous, que je ne peux combattre,***

***Accordez, je vous prie,***

***Aux êtres que je n'ai pas choisis,***

***La force de vivre,***

***À ceux qui restent entre ici et là-bas, aux hommes de  
ce monde,***

***Accordez-leur de jouir du son de ma lyre,***

***Accordez-leur l'apaisement du corps et le repos de  
l'âme.***

***Accordez-leur les douze rayures et les larmes bleues !***

***Telle est ma prière, à toi le ciel,***

***Telle est ma prière, à toi la terre.***

**Corne de brume. Le train entre en gare après m'être passé sur le corps.**



**L'homme chante, et attaque les cordes de sa guitare avec un morceau de corne de la taille d'un ongle. L'auditoire sonné sonde le ciel à la recherche des anges.**

**Un habitant se lève furieux, il insulte le musicien, le traite d'imposteur. Il s'accorde sur la grandeur du style qu'il nomme le blues, mais rejette la fable de sa naissance. Il cite ses sources : le Mississippi, l'esclavage, les champs de coton, une route, une rencontre, un pacte avec le diable... Il rit sèchement de ce conte pour grands enfants, puis disparaît à jamais.**

**Le ciel s'est assombri. Il tombera sur la ville, cet après-midi, des larmes de pluie.**



**Éditions de l'Imaginaire**

***Retrouvez-nous sur***

**<https://editionsnouveaumonde.wordpress.com/>**